

## POUR TA FÊTE

A MADemoiselle MARY R..., HOCHELAGA

(Pour le SAMEDI.)

Mais que faudra-t-il donc à ma timide lyre ?  
Opéra-t-elle encor pour un profane chant... ?  
Non ! elle annoncera de mon cœur qui soupire,  
Office délicat, le récit confident.

Elle voudrait chanter le jour de ta naissance,  
Ce bel anniversaire appelé de nos vœux,  
Et se trouver capable en cette circonstance,  
De t'offrir dignement nos plus tendres vœux.

Je désirerais être, en ce jour mémorable,  
Dans un jardin coquet, aux carrés pleins de fleurs,  
Pour pouvoir y cueillir, oh ! plaisir ineffable,  
Un énorme bouquet aux riantes couleurs.

Je mettrais volontiers dans un accord sublime,  
Et la rose coquette, et le lilas si frais ;  
J'ajouterais l'œillet, emblème de l'estime,  
Ainsi que le cactus, gardien des doux secrets.

Je marierais le lys avec la violette,  
La poupre clématite avec le dahlia ;  
Je cueillerais de plus la blanche paquerette,  
Le muguet, le jasmin, le fier hortensia.

Ayant ainsi groupé les fleurs les plus aimables,  
Heureux de mon succès, j'oserais te l'offrir,  
Ce bouquet éloquent aux parfums agréables ;  
Et tu l'accepterais, sans doute, avec plaisir ?

Mais, à mon grand regret, cela n'est pas possible...  
Il est une autre fleur, fraîche, éclosée à moitié,  
Qui, peut-être, saurait toucher un cœur sensible.  
Je la prends, je te l'offre ; elle a nom : L'Amitié.

B. E. DE LA SABLONNIÈRE.

Montréal, Avril 1890.

## PLEINS PARTOUT

*Campagnard* (arrivant un peu ému dans un hôtel de la rue des Commissaires).—Prenez-vous des vhyogheurs ichi ?

*Le commis*.—Oui, mais nous sommes pleins ce soir.

*Le campagnard*.—C'est correct. Mhoi aussi, j'shais plein.

## AVIS AU COMMERCE

Dans un magasin de chaussures :

*Commis* (obligeant).—Voici, madame, un soulier qui a été très porté cet hiver.

*Madame Parvenu* (d'un air de dédain).—Pour qui me prenez-vous ? Pensez-vous que vais acheter des souliers qui ont été portés ? Je les veux tout à fait neufs.

## UN SERVICE A RENDRE

N... possède le nez le mieux outillé de Montréal. Dernièrement dans un attroupement en face de *La Presse*, un de ses amis lui fait remarquer qu'il a une saleté sur le nez.

—S'il vous plaît, reprend N... comme vous êtes plus proche que moi, veuillez donc me l'ôter.

## PHILOSOPHIE PROFONDE

Dans le bureau d'un vieux courtier :

*Visiteur*.—Mais vous fermez votre bureau sans mettre votre coffre de sûreté sous clé !

*Le courtier*.—Comment donc ! une salamandre c'est pour tenir ses papiers à l'épreuve du feu ; on n'y laisse jamais d'argent. Pourquoi m'exposer à faire détruire par les voleurs un meuble qui m'a coûté \$300 !

## TOUTE LA DISCRETION VOULUE

*Mademoiselle Emélie* (mettant une servante à la porte).—Quand M. Smith veille dans le salon avec moi, il ne faut jamais entrer sans frapper.

*Brigitte*.—Mais, mademoiselle ne sait peut-être pas que je regarde toujours soigneusement par la fente de la porte pour savoir quand c'est le temps d'entrer.

## QUAND ON NE S'ENTEND PAS SUR LES MOTS

*Alfred* (demandant un renseignement à sa commère).—Quelle mesure prenez-vous pour les gants ?

*Adèle*.—Six points généralement ; mais cinq et demi feront mieux : j'aime à avoir la *main serrée*. Et le vaurien la prit au mot.

## IMPARDONNABLE

*Sambo* (racontant l'accident arrivé à un autre nègre).—Cet imbécile s'est démis les deux poignets par sa faute.

*Pompo*.—Comment cela ?

*Sambo*.—En tombant de voiture, il a voulu se garantir avec les bras. C'était si simple de se laisser tomber sur la tête !

## UN DES BEAUX JOURS DE L'ANNÉE

*Madame Xantippe*.—Je ne reconnais pas mon mari. Il est d'une gaieté ce soir.

*Sa sœur*.—La chose s'explique facilement. Il y a des élections aujourd'hui et le pauvre homme a pu, une fois dans sa vie, indiquer sa volonté sur quelque chose.

## L'ÉLOQUENCE DU BARREAU

À la cour de police :

*Jenue avocat* (à la puissante éloquence).—Oui, votre honneur, le prisonnier a rendu mon client borgne sans provocation. Il le rencontre dans la rue, lui donne un coup de poing sur l'œil gauche et une minute après son *alter ego* était en deuil.

*Le juge*.—Son quoi ?

*L'avocat*.—Son *alter ego*... Vous savez, son autre œil.

## FAUT PENSER A TOUT

Le soir des fiançailles.

*Julie*.—Je vais vous demander une faveur, Georges. N'annoncez pas notre mariage avant mardi.

*Georges*.—Mais pourquoi pas ? Vous reste-t'il quelques hésitations ?

*Julie*.—Aucune ; mais monsieur Jules doit me conduire au théâtre lundi soir.

## DU BON COTÉ

Dans un restaurant :

*Le client*.—Fermez cette fenêtre, garçon.

*Une client*.—Ouf, quelle chaleur ! garçon, ouvrez.

*Le client*.—Garçon, j'ai le rhume : fermez cette fenêtre.

*Le garçon* (au propriétaire).—Que faut-il faire, monsieur ? L'un d'eux veut fermer et l'autre veut ouvrir ?

*Le propriétaire*.—Obéissez à celui qui n'a pas encore donné son ordre pour le dîner.

## THEATRE-ROYAL

Lecteurs, voulez-vous passer une soirée agréable ? Voulez-vous vous amuser d'une manière intelligente ? Oui, n'est-ce pas ? Eh bien, au Théâtre Royal vous ferez vos délices des *Nouveautés* de Gus Hill. Cette pièce a de l'originalité, est rempli de mots d'esprit et de scènes piquantes qui captivent l'intérêt de l'auditoire.

La salle du Royal est comble tous les soirs. On y rencontre une bonne société et l'on est enchanté des *Nouveautés* que l'on y a vues. La troupe est excellente et sait amuser le public. Aussi le succès couronne ses efforts. N'oubliez pas d'y aller samedi après-midi et samedi soir, ce sont les dernières représentations.

Pete Baker, l'acteur populaire, jouera au Royal la semaine prochaine dans deux excellents drames. Nous référons nos lecteurs à l'annonce publiée dans nos colonnes pour plus amples détails.

## UNE CHANCE POUR ELLE

En cour de police :

*Le juge*.—Êtes-vous marié, prisonnier ?

*Le prisonnier*.—Non, monsieur.

*Le juge* (distract).—Quelle chance pour votre femme ! Un mois de prison.

## UNE BONNE EXPLICATION

*Monsieur l'Agneau* (membre du barreau).—Je ne comprends pas que je devienne plus timide en vieillissant.

*Un ami*.—C'est pourtant bien simple. En vieillissant, l'agneau devient mouton.

## DU CONVOITEUX ET DE L'ENVIEUX

(Conte.)

Il y a un peu plus de cent ans que vivaient deux compagnons, gens assez pervers. L'un était un convoiteux dont rien ne pouvait rassasier les désirs, et l'autre un envieux qui désespérait le bien d'autrui. C'est un homme bien haïssable que l'envieux, puisqu'il déteste tout le monde ; mais l'autre est encore pire, je crois : car c'est la convoitise et la rage d'avoir qui prête à usure, qui invente des mesures fausses et rend injuste et fripon.

Nos deux gens donc, un jour d'été, qu'ils faisaient route ensemble, rencontrèrent, dans une plaine, saint Martin. Le saint, au premier coup d'œil, connut leurs inclinations, vicieuses, et la perversité de leur cœur. Néanmoins il marcha quelque temps de compagnie sans se faire connaître. Mais arrivé à un endroit où le chemin se partageait en deux, il leur annonça qu'il allait les quitter ; puis se nommant à eux, il ajouta pour les éprouver :

—Je veux que vous puissiez vous féliciter de m'avoir rencontré. Que l'un de vous me demande un don, je promets de le lui accorder à l'instant ; mais ce sera à condition que celui qui n'aura rien demandé obtiendra le double.

Le convoiteux, malgré toute l'envie qu'il avait de faire un souhait magnifique, se promit bien cependant de se taire, afin d'avoir encore deux fois davantage. Il excitait son camarade à parler.

—Allons, bel ami, demandez hardiment, puisque vous êtes sûr d'obtenir : il ne tient qu'à vous d'être riche pour la vie ; voyons si vous saurez souhaiter.

L'autre qui serait mort de douleur si celui-ci eût eu quelque chose de plus que lui, n'avait garde vraiment de déferer à cette instance. Tous deux restèrent ainsi assez longtemps sans vouloir se décider. Mais le premier, que dévorait la soif d'avoir, ayant menacé son compagnon de le battre s'il ne parlait :

—Eh bien, oui, je vais demander, répondit l'envieux en colère, et, loin d'y gagner, tu t'en repentiras.

Alors, il demanda au bienheureux de perdre un œil, afin que son camarade perdît les deux. Sa prière fut exaucée à l'instant même ; et tout le parti qu'ils tirèrent de la bonne volonté du saint ce fut d'être l'un borgne et l'autre aveugle.

C'est une justice que le mal qui arrive aux méchants ; et si quelqu'un était tenté de plaindre ceux-ci, je prie saint Martin de leur en envoyer autant.



Solution dans le prochain numéro.